



Martha Argerich, déesse aux pieds nus

MUSIQUE Dans «*Bloody Daughter*», la fille de la grande pianiste brosse un portrait bouleversant et sans fard de sa mère.

THIERRY HILLÉRITEAU

Une fille s'apprete a devenir mere. Sa mere fait les cent pas. C'est une deesse. Adulée par des centaines de milliers de fans a travers le monde. La voici sans fard grand mere attendrie mais indecise sous les neons blafards d'une chambre d'hôpital. Dans la lumiere crue de la vie. La vraie. «*Pour elle, commente la voix off, je suis toujours un gros bébé. Pourtant, j'ai souvent eu le sentiment que nos roles s'inversaient.*» Le ton est donné. Stephanie Argerich filme comme sa mere joue du piano sans detour. Petite elle etait en quelque sorte l'archiviste de la famille. Collectionnait les photos. Les rangeait dans des albums. Les emallait de commentaires. Peut etre sa vocation de realisatrice vient de la.

Diffuse en avant premiere lors de la derniere edition du festival du film de Rome, son film documentaire, *Bloody Daughter*, sort en salle en Suisse le 27 fevrier sous le titre plus conventionnel d'*Argerich*. En France, faute de distributeur, il faudra attendre le mois de septembre 2013 pour une sortie DVD. Dommage. Car ce film sur sa mere, sur sa famille, sur son vecu, cela faisait quinze ans que Stephanie en revait. L'attente de son premier enfant lui a donne le courage de la faire.

Comme d'autres couchent leur histoire passee sur le papier pour faire de la place a celles qui sont a venir, elle allait impregner la pellicule de ses souvenirs. Convoquer sa famille devant les cameras. Sa mere, qui d'ordinaire fut la moindre interview se raconte sans ja mais vraiment dire les choses. Son pere, pianiste lui aussi. Stephen Kovacevich. Un loup solitaire qui vit en reclu dans l'immensite de Londres. Ses soeurs, qu'elle ne voit presque jamais.

Anne, avec qui elle a grandi. Et Lyda, dont elle apprit l'existence presque adolescente. La premiere fille de Martha Argerich, qui lui fut retiree a la suite d'une tentative avortee d'enlèvement.

La danse de Rabbi Jacob

Resultat de quatre ans de tournage et de montage melant images d'archives et temoignages recents, ce documentaire raconte a la premiere personne est un choc. Choc emotionnel, tant cette relation mere-fille, tendre et parfois cruelle, prend aux tripes. Choc musical tant ces visions d'une Martha Argerich a fleur de peau, faillible et forte a la fois, avec ses nevroses et ses passions, semblent en parfaite harmonie avec son jeu animal. La nostalgie n'est jamais loin. Comme lorsque Stephanie évoque cette mere qu'elle aimait a se représenter, enfant, comme un etre surnaturel. «*Je suis la fille d'une deesse, pensait-elle alors en voyant les cohortes de spectateurs faire la queue pour un autographe. La scene c'était le moment ou je la perdais.*»

Stephanie n'a jamais renie cette musique qui prit tant de place dans sa vie, au point de lui voler la famille dont elle revait. Elle se rappelle avoir vecu au rythme de la concertiste Martha Argerich. Les nuits ou elle s'endormait couchée sous le piano, bercée par les pieds de sa mere valsant autour des pedales. Cette drôle de communaute post-soixante-huitarde qui lui tenait lieu de cercle familial a elle et sa soeur Annie. Les jeunes pianistes qui finis saient en baby-sitters d'un soir au milieu des filles au pair et des amis de passage. Ce fan qu'elle a un jour mort du craignant qu'il ne lui vole sa maman. Les longues soirees d'hiver passees a jouer leur jeu favori, refaire la chorégraphie du film *Rabbi Jacob* devant le televeiseur. Le sentiment de herte permanent, ou etre rebelle, c'était vouloir aller a l'école. «*Un jour raconte Annie, la soeur ainee, je suis revenue avec un deux et demi, toute honteuse. Maman s'est ecriee: "Bravo ma chere!"*»

Ces savnettes pleines de drôlerie, provenant de simples films de famille, Stephanie en nourrit son propre film. Dans la plupart des cas, c'était déjà elle, en fant derriere l'objectif. Comme lors de ce «*baiser de cinema*» passionné, échange entre sa mere et le pianiste Michel Beroff. «*C'est celui qui a le plus joue le role de pere pour Annie et moi.*» Au debut, elle ne l'aimait pas trop. «*Il prenait l'attention de ma mere, dit-elle. Mais quand il est parti, j'ai ete profondement triste. Maman tomba dans une grosse depression. Elle me faisait part de tout ce qu'elle ressentait, sans filtre.*» Car la depression fait elle aussi, partie de la famille, comme une part inaliénable du personnage de Martha Argerich.

«Le probleme est plus profond»

En Argentine, son pere avait note un changement significatif des l'age de trois ans, lorsqu'elle avait commence le piano. «*J'étais devenue triste et preoccupee*», commente l'interprete en feuilletant un vieil album photo. C'est ce meme cote «*triste et preoccupee*» qui hante la Martha Argerich d'aujourd'hui (elle que Stephanie a filmée, tournant dans sa chambre d'hotel face a son agent Jacques Thelen, égrainant depuis trente ans ces memes aveux, presque comme une priere. «*Je suis triste, deprimee. Je n'ai pas de plaisir a vivre. Je ne rigole pas assez. Le probleme est plus profond.*» Ou celle qui avouera le jour de ses 70 ans, en pleine séance de «*pedicure therapeutique*» avec ses trois filles. «*Lorsque je me vois, c'est comme une autre personne. Mon physique ne correspond pas a l'image que j'ai de moi meme.*» Finalement, c'est sans doute cela, une *bloody daughter*, une satanée fille. «*Une fille, explique Stephanie Argerich, capable de dire ou montrer des choses parfois difficiles.*» Mais toujours avec tendresse. ■



Stephanie Argerich a mele images d'archives et temoignages dans le documentaire consacré a sa mere Martha (ci-contre) et a leur relation. ALIX LAVEAU / LEEMAGE